



Entretien avec une momie

Guillaume Dalaudier

J'avais réussi à retrouver le sommeil, à croire en mon propre mensonge : cette rencontre n'était qu'un rêve, ou le résultat d'une fièvre contractée sur le Nil.

Voilà que les nouvelles du matin viennent avec cruauté déchirer le voile pudique qui recouvrait mes souvenirs. Coucher cette histoire par écrit me permettra, peut-être, d'apaiser mes crises de nerfs.

Il y a trois mois, j'étais en déplacement au Caire pour régler un différend dans mes investissements immobiliers, l'occasion pour moi de revoir un vieil ami dont je tairai le nom. Il avait élu domicile au Caire en raison de ses travaux d'anthropologue et de sa passion pour l'égyptologie. Cette dernière l'avait conduit à financer les fouilles d'une tombe près de Meïdoum. Je projetais de le rencontrer quelques jours après mon arrivée, mais il fut plus rapide que moi. Lorsque je me présentai à mon hôtel, le réceptionniste me remit une lettre de sa part. Elle contenait une invitation pressante : mon ami me priait de bien vouloir le rejoindre le lendemain à un club anglais où il avait ses habitudes.

Curieux, je me prêtais à sa demande et me rendis à l'adresse indiquée. Le serveur m'introduisit dans un salon désert et, sans rien me demander, me servit ma boisson préférée, un café mêlé de whisky avec un soupçon de crème. Puis il me prévint que mon ami ne tarderait pas, avant de s'éclipser.

Pour patienter, je sirotais mon verre duquel se dégageait un fort arôme de café, tout en laissant mes yeux errer le long des portraits mélancoliques répartis sur les murs lambrissés. Des lampes murales et des lustres diffusaient des halos orangés sur le bois brun. Dans la lumière tamisée, je distinguais des canapés et des fauteuils en cuir aux coutures cloutées. Ils s'arrangeaient autour de tables basses laquées noires ; ici et là, un vase chinois ou une statuette rompait la monotonie du mobilier. Je donne cette description, car je soupçonne aujourd'hui que l'atmosphère sombre pesa sur mes nerfs et me conduisit peut-être à imaginer des événements qui n'eurent pas lieu.

Tout cela me semble si lointain, et pourtant les détails me reviennent avec tant de force !

Je n'attendis pas longtemps. Mon ami arriva, vêtu de son éternel blazer gris. Je lui trouvai les joues plus creusées que lors de notre dernière rencontre, pourtant son regard abritait une flamme nouvelle. Songeant à l'étrange manière dont il m'avait convié, j'eus un moment d'inquiétude, bien vite dissipé par ses façons cordiales. Nous échangeâmes des nouvelles avec cordialité, mais je le sentais préoccupé. Sa voix brûlait d'aborder un sujet qu'il n'avait pas encore évoqué. Finalement, il s'assit près de moi et se lança sans ambages :

— Tu dois être surpris de la célérité avec laquelle j'ai su que tu arrivais au Caire. C'est que je voulais depuis longtemps te parler d'une découverte. Mais les choses se sont précipitées, et lorsque je me suis enquis de toi, tu te trouvais déjà dans le bateau pour Alexandrie. Heureuse coïncidence ! J'ai donc laissé un message à l'hôtel où je savais que tu ne manquerais pas de descendre. C'est à ma demande que le club est vide ce soir. J'aurais pu essayer d'organiser cette rencontre chez moi, mais il règne dans mes appartements une terrible odeur de sulfure d'hydrogène depuis l'échec de ma dernière expérience de chimie. Nous aurions été fort incommodés. Je voudrais te présenter quelqu'un de spécial, mais avant tout, je dois te préparer. Je te voulais toi, car de tous mes amis, tu es le seul à avoir gardé l'ouverture d'esprit nécessaire à cette réunion.

Mon ami marqua une pause, il cherchait ses mots. Sa dernière phrase me laissait perplexe et je voulus dire quelque chose pour tempérer sa vision de ma tolérance, mais il m'interrompit d'un geste de la main :

— Peut-être l'as-tu appris dans les journaux, mes fouilles ont porté leurs fruits. J'ai mis au jour une momie ! Bien que son caveau ait été livré au pillage, elle était en parfait état. Si bien conservée qu'elle paraissait presque vivante ! Je... Je ne sais pas ce qui m'a pris, je me suis laissé aller à quelques expériences... Je lui ai administré des chocs électriques... »

Il s'arrêta une nouvelle fois et sembla me jauger. En temps normal, j'aurais ri de son idée saugrenue, mais s'il m'avait fait venir, c'est qu'un accident extraordinaire avait dû se produire. Toutefois, je ne pouvais pas croire qu'il eût pratiqué ce genre d'expérience de manière aussi légère : réunir le matériel nécessaire exigeait déjà des moyens hors du commun.

— Tu ne sais pas ce qui t'a pris ? répétais-je. Allons, qu'avais-tu derrière la tête ?

Il hésita. Sur son visage se mêlaient la honte et la colère.

— C'est une expérience à laquelle un ami médecin s'essaie depuis plusieurs années, sans succès. Réanimer un mort. Il se fournit en cadavres à la morgue de son hôpital. Mais j'ai rompu avec lui. Il allait trop loin dans ses recherches.

— Tu ne l'as pas dénoncé ?

— Il ne fait rien de mal ! Simplement, je ne supportais plus son regard. Mais ne parlons pas de cela ! De toute façon, je ne crois pas à ses théories. Un cadavre qui n'a pas été préparé ne se réveillera pas. Mais une momie... Tout semble prévu pour sa résurrection.

La joie qui anima ses traits occulta complètement les émotions qui s'y combattaient quelques instants plus tôt. La flamme dans ses yeux s'accrut.

— Que s'est-il passé ? demandai-je, partagé entre le dégoût provoqué par ses révélations et ma curiosité.

Sans y prendre garde, mes mains s'étaient crispées sur les accoudoirs ; je dus produire un effort pour les détendre.

— La momie s'est réveillée ! s'exclama-t-il, peinant à retenir son excitation. Ah ! Je ne sais comment te raconter notre première rencontre. C'est elle que je veux te présenter. Tu comprendras... pourquoi je voulais que tu lui parles.

Il se leva brusquement, et ajouta :

— Tu seras le premier à la rencontrer. Je n'en ai parlé à personne.

Il transpirait. Il partit, me laissant seul. Le silence qui s'abattit me fit prendre conscience de ma solitude dans cette pièce : le serveur n'était pas revenu, il n'y avait aucun client. J'absorbai le reste de mon verre d'une traite. J'eus à peine le temps de méditer ses paroles que mon ami réapparut, une bouteille de whisky à la main et une momie dans son sillage.

Je me levai et poussai un cri. Même prévenu, ce n'est pas une vision qui se soutient aisément. D'ailleurs, je n'avais pas vraiment cru à son histoire.

Débarassé de ses bandelettes de lin, un cadavre gris et desséché oscillait vers moi. De larges taches noires se dessinaient sur sa peau rêche et brune. Ses yeux, mon Dieu ! Ses yeux, des pierres enchâssées les unes dans les autres, imitant à la perfection le regard, mais d'une fixité terrible. Nulle trace de vie dans ce visage hâve. Et pourtant, la momie marchait !

Mon ami prit place face à moi ; pour mon plus grand dégoût, sa compagne s'assit maladroitement sur le canapé à ma gauche. Le salon s'assombrit, les murs dansèrent. J'aurais tant aimé voir le serveur s'affairer derrière le comptoir désert ! Voir un humain agir comme si tout était normal... Le froid me transperça, je frissonnai. Le club était vide, en dehors de mon ami, de moi... et de la momie. Je pris soudain conscience de l'odeur qu'elle dégageait, une confusion de pourriture et d'aromates. Sa poitrine se souleva. Ses os saillaient à chacun de ses mouvements, je craignais de voir sa peau se déchirer sous leurs arêtes acérées. Sa maigreur absolue m'évoquait les cas de famine que j'avais vus dans certaines zones reculées de l'Afrique.

Je me rassis. Ni l'un ni l'autre n'avaient pris acte de mon éclat de voix. J'avalai d'un trait le verre que mon ami venait de remplir avec prévenance. L'alcool me redonna quelques forces, mais ma tête restait vide. Un chaos de rien qui m'empêchait d'émerger.

— Je te présente Imhotep. Je lui ai expliqué nos coutumes, mais crois bien que cela n'a pas été facile de lui faire admettre la familiarité dans laquelle nous vivons. De son temps, nous n'aurions même pas eu le droit de lever les yeux sur lui. Tu comprends à présent pourquoi j'ai tenu à vider le club.

J'acquiesçai, trop choqué pour parler. Dans ma vie, j'avais assisté à nombre d'horreurs : le siège de Paris en 1870, les massacres au Bénin. Rien ne m'avait préparé à cette vision. Ce que l'on nomme le « surnaturel » m'apparaissait possible, mais je n'y avais jamais été confronté. Je trouvais trop triste que toutes les légendes ne soient qu'un ramassis d'absurdités, une part rêveuse de moi-même aspirait à un peu d'étrange dans ce monde matérialiste. Rencontrer le fantastique à la lumière froide de la réalité, même tamisée, cela remettait en cause tant de choses... Je peinais à concevoir lesquelles, mais je sentais avec douleur mes certitudes s'effriter. Je dus absorber un nouveau verre avant de pouvoir parler. En réponse, la momie émit un croassement guttural, que mon ami traduisit comme un salut :

— Imhotep parle l'ancien égyptien. Je serai votre intermédiaire.

J'ignorais toujours pourquoi il désirait me le présenter. Il s'en s'expliqua :

— À son réveil, je lui ai exposé la situation en Égypte. Il voulait tout savoir de ce qu'il était advenu de son peuple. Caché sous un vaste vêtement, je l'ai emmené à Saqqarah, où il avait bâti une pyramide pour son roi. Il a vu comment au fil des siècles son art a servi de carrière de pierres. Comment les tombeaux ont été soumis

au pillage de ceux qui se proclament ses descendants. Les momies échangées, stockées dans les sous-sols des musées... Sa colère fut sans limites ! Au pied des pyramides, il voulut attaquer une équipe d'archéologues qui aménageait une galerie avec l'aide de gens du cru. J'ai eu toutes les peines du monde à l'apaiser.

— Mais que veux-tu de moi ? demandai-je à la fin.

— Que tu m'aides à le convaincre de ne pas se venger.

J'ai, je crois, fait un bien piètre défenseur de l'Égypte moderne. À l'instar d'Imhotep, j'avais expérimenté le manque de scrupules de ceux qui organisaient les fouilles dans le seul but de revendre par la suite les objets à des collectionneurs. Je tentai néanmoins d'en présenter les bons côtés :

— Certains égyptologues essaient réellement de faire éclater la vérité ! Comprenez-les, votre civilisation est oubliée, ils se retrouvent face à des témoignages gigantesques mais n'en comprennent qu'une infime partie. À leur place, ne voudriez-vous pas en savoir plus ? Quitte à commettre un blasphème, ramener à la vie ce qui a été oublié ? N'était-ce pas pour atteindre l'éternité que vous vous êtes fait momifier ? N'est-ce pas une façon d'y accéder ?

La momie me répondit par un chapelet de syllabes rauques.

— Il dit que vous ne méritez pas de connaître les secrets de son peuple, m'expliqua mon ami. Vous creusez à la même manière maladroite d'enfants impatientes, brisant sans prendre garde. Ce qu'il vous reproche, ce n'est pas tant de fouiller dans son passé, que la manière brutale et irrespectueuse avec laquelle vous travaillez.

Mon ami traduisait, mais Imhotep ne quittait pas mes lèvres de son regard de pierre. J'essayai de lui expliquer pourquoi les statues de ses dieux n'avaient plus la même valeur à nos yeux qu'aux leurs. Je lui parlais des religions monothéistes qui coexistaient désormais, et comparais sa déférence à Osiris à celle que les musulmans observaient pour Allah, ou les chrétiens pour Jésus.

À l'accent qu'il prit pour me répondre, je sus que mon camarade lui avait déjà exposé ces différences. Je ne faisais que m'embourber dans des ornières tracées plus tôt par ses soins.

Au bout de deux heures, la bouteille de whisky était vide, moi passablement éméché et la momie pas du tout convaincue. Je le lisais dans la déception qui se

peignait sur le visage de mon ami, à défaut de pouvoir interpréter les traits d'Imhotep.

Tous mes arguments n'aboutirent à rien : les travaux de Champollion, l'expédition de Bonaparte... Ces aventures le laissaient de marbre. Il ne supportait pas de voir les temples réduits à l'état de caveaux creux. Les entrées pratiquées laissaient l'air s'introduire, ce qui abîmait les peintures. Les statues, les offrandes, tout ce qui permettait au défunt de survivre dans l'au-delà avait été déplacé pour se retrouver exposé à la curiosité d'ignorants. Ce que seuls les initiés pouvaient voir était devenu abordable par tous. « Ce n'est pas pour rien que les tombeaux restaient cachés à la vue de la multitude », ajouta-t-il en martelant la table de son poing décharné.

Je pus presque me passer de la traduction tant sa voix était éloquente.

Les mots de mon ami me tournaient la tête tandis que lentement je comprenais l'ampleur de la colère d'Imhotep. La sueur et le sang de ses contemporains avaient coulé en vain. Nos actions réduisaient à néant des siècles de savoir : jamais un roi déplacé et privé de ses instruments ne pourrait ressusciter. C'est lui qui avait instauré les principes de l'embaumement, il connaissait les lacunes de son art : comment une simple croix ansée dérangée pouvait perturber les flux nécessaires au maintien en vie de l'âme éternelle.

J'écoutais la voix râpeuse d'Imhotep avec une appréhension croissante. Celle de mon ami, plus faible, me parvenait d'un endroit lointain. J'étais entièrement subjugué par le regard minéral de la momie.

Plus il parlait, plus je prenais conscience du caractère exceptionnel de ce personnage. De son vivant, il fut un chirurgien, un magicien et un architecte hors pair. Une espèce de Léonard de Vinci égyptien, divinisé par ses successeurs. Cet homme, âgé de plusieurs milliers d'années, m'avouait qu'il avait même découvert le moyen de survivre à travers les âges ! Comment moi, un individu ordinaire, pourrais-je le convaincre de quoi que ce soit ? D'ailleurs je m'étais déjà rangé à son raisonnement ; nos manières avaient coûté la vie à toutes les momies qui avaient croisé notre route. Peu des siens auraient le privilège de renaître et de le rencontrer.

Que pouvais-je faire ? En dernier recours, j'essayai de l'interroger sur le sort qu'il désirait pour le peuple égyptien actuel. Peut-être qu'en anticipant ses projets, nous pourrions les contrecarrer. Valait-il mieux le tuer tout de suite ? Un moment, j'envisageai de lui sauter à la gorge, mais je mesurai la vacuité d'une telle mesure. À quoi bon étrangler une créature qui n'avait plus de sang, plus d'organes ? Seule la

volonté agitait ce sac de peau rempli d'ossements. La volonté et une magie qui me dépassait.

C'est la mort dans l'âme que mon ami raccompagna la momie dans la chambre où il la tenait cachée. Je n'attendis pas qu'il revienne. Une pulsion de terreur s'empara de moi, et je quittai le club sans demander mon reste. Le lendemain, aux premières heures, j'attendais à la gare le train pour Alexandrie.

Malgré mes doutes, cette entrevue extraordinaire n'a pas été le fruit d'une hallucination. Comme je le disais au début de ce récit, l'actualité m'a prouvé de manière terrible que je n'avais pas rêvé cet entretien.

Ce matin, les journaux ont apporté la réponse que la momie m'avait refusée. En une, ce titre qui m'a glacé le sang : « Une épidémie d'origine inconnue sévit au Caire : la maladie tue en quelques jours ».

Bien sûr, je pourrais écrire à mon ami et lui poser la question qui me brûle les lèvres — « est-ce là la vengeance d'Imhotep ? » — mais j'ai, je crois, trop peur pour cela.

Alors j'écris.